

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe PONSARD

Entretiens à des Jeunes Gens :  
VI : La Vocation

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 197-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Entretiens à des Jeunes Gens

## VI

### La Vocation

Rendre témoignage à Jésus-Christ, c'est la vocation de tout chrétien : « *Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous tiendrez témoignage parce que dès le principe vous êtes avec moi.* »

Rendre témoignage, mais non pas à la manière des Juifs que Jésus-Christ a appelés ses témoins au moment où ils le méconnaissaient, et dont Pascal a dit : « C'est visiblement un peuple fait exprès pour servir au Messie. Il porte les livres, et les aime, et ne les entend point. Et tout cela est prédit, que les jugements de Dieu leur sont confiés, mais comme un livre scellé. »

Il porte les livres, il les aime, mais *comme livres* ; il en aime la lettre, il n'en saisit pas l'esprit, il ne les entend point.

Il y en a tant qui ne sont vis-à-vis du Christ que de ces mauvais témoins. Ils portent le livre, c'est-à-dire ils connaissent l'œuvre de Dieu, la nature. Ils l'aiment, ils la décrivent, ils la scrutent, ils formulent ses lois, et pourtant ils ne l'entendent point ; ils n'en ont pas la vraie intelligence, ils ne devinent pas qu'elle est l'œuvre de Dieu, qu'elle est une œuvre de bonté ; ils n'entendent pas l'hymne que le roi David écoutait, dans le recueillement de ses nuits, et qui tombait du ciel harmonieux, racontant la gloire divine.

Il y en a d'autres encore qui portent le livre de Dieu, et l'aiment et qui ne l'entendent pas, et ne sont pour cela que des témoins à demi. Ce sont les chrétiens qui connaissent l'Évangile, et l'aiment au point

d'en défendre courageusement la lettre, de n'en point laisser partir un iota, mais qui véritablement ne l'entendent pas, n'en faisant pas passer au-dedans d'eux-mêmes l'esprit ; qui semblent n'avoir pas lu ces mots : « Que la lettre tue et que l'esprit vivifie » ; qui ne se souviennent pas que le royaume des cieus est pareil au levain qui travaille toute la pâte, au grain de sénevê qui doit croître et finir par abriter tous les oiseaux du ciel ; qui ne veulent pas que les ouvriers de la dernière heure soient payés comme ceux de la première heure, et qui sont méchants parce que le Père de famille est bon.

Ce sont de mauvais témoins. Jésus accepte mais n'aime pas leur témoignage.

Il y en a d'autres dont Jésus ne veut même pas le témoignage. « Jésus-Christ, dit encore Pascal, n'a point voulu le témoignage des démons, ni de ceux qui n'avaient pas vocation. »

Et quels sont ceux qui ont vocation pour rendre témoignage ? « Ceux qui ont reçu l'Esprit de Vérité qui procède du Père, et ceux qui sont avec Jésus-Christ dès le principe. »

Ceux qui rendent témoignage, mus seulement par l'Esprit d'en haut. Combien rendent témoignage, c'est-à-dire se disent chrétiens, mais seulement parce que cela ou flatte leur amour-propre, ou sert leur intérêt, ou leur est un titre sous lequel ils cachent l'inutilité, parfois la méchanceté de leur vie. Ils ne servent pas le Christ, ils se servent du Christ. Ils n'ont pas la marque de la vocation véritable qui est d'avoir compris ce simple mot de l'Évangile : « *Non veni ministrari, sed ministrare.* » Ils n'ont pas l'Esprit qui procède du Père, puisqu'ils ne cherchent pas avant toutes choses la volonté du Père, puisqu'ils ne cherchent pas avant tout à retourner au Père.

Les vrais témoins, ce sont ceux qui, écoutant au-dedans d'eux-mêmes la voix du Maître, se présentent en simplicité et offrent de travailler à l'œuvre que le Maître voudra confier. Ce sont tous les vrais disciples du Christ, *tous*, car s'il y a des places différentes dans la demeure du Père, il y a cependant place pour tout le monde.

Il n'en est pas un de nous, chrétiens, qui n'ait sa tâche à accomplir dans cette grande œuvre du témoignage à rendre à Jésus-Christ. Il n'y a pas que les missionnaires qui partent pour les régions lointaines, il n'y a pas que les prêtres qui montent dans les chaires solennelles, qui soient appelés à être les témoins du Christ. Tous, l'Esprit nous sollicite pour cette mission ; tous nous avons cette même vocation ; tous nous avons le même devoir de travailler au royaume de Dieu.

Et ce n'est point de trop de tous nos efforts pour annoncer Celui que la foule appelle sans le connaître. N'entendez-vous pas de tous les coins du monde, de tous les horizons de la pensée, de toutes les douleurs, de toutes les désespérances, de toutes les injustices, j'ose dire, de toutes les voluptés déçues, le même appel qui monte vers le Dieu de toutes les nations, vers le Principe de toutes les certitudes, vers le Père de tous les hommes, vers le Consolateur de toutes les misères, vers le Réparateur de toutes les injustices, vers l'Infini universellement désiré?

N'entendez-vous pas aussi, au fond de vos âmes, faisant écho à l'immense appel venu du dehors, la voix de l'Esprit qui est en vous, et qui, selon le mot de saint Paul, demande en des gémissements inénarrables que vous n'enfermiez pas, sous le boisseau, la lumière dont il vous a éclairés ?

Allez-vous sortir de votre solitude, et marcher vers

ceux qui sont dans les ténèbres ? Allez-vous vous donner et donner avec vous votre divin trésor ? Allez-vous devenir les apôtres que le monde attend, dont il ne peut plus se passer ? Allez-vous être les témoins de Jésus-Christ ?

L'Esprit qui vous inspire et qui vous envoie est l'Esprit de Vérité ; c'est pourquoi vous devez être des adorateurs et des témoins en esprit et en vérité. Ce n'est pas des lèvres seulement qu'il faut rendre témoignage. Quand les lèvres sont seules à parler, elle ne disent que la lettre, et non l'esprit : elles ne sonnent pas la vérité.

Ayez d'abord dans le cœur ce que vous mettrez sur vos lèvres. Montrez dans vos vies ce que vous annoncerez par vos paroles. Ne déguisez jamais la vérité. Si ceux qui vous écoutent ne la peuvent porter, faites comme Jésus-Christ : gardez le silence : mais sous le prétexte de la rendre plus accessible, ne rendez pas la vérité moins vraie. Priez pour que ceux qui vous écoutent deviennent mieux préparés. Et surtout, laissez passer à travers tous vos actes le rayonnement de la pure vérité ; rien qu'à vous voir l'on croira déjà ce que l'on n'entend pas encore, mais dont l'on découvre les effets bienfaisants.

Et c'est ce que signifient ces autres mots : « Vous serez mes témoins si vous êtes avec moi dès le principe. » Être avec Jésus-Christ dès le principe, c'était, pour les apôtres, dans le sens même de l'Evangile, avoir été avec lui depuis le commencement, l'avoir suivi toujours ; c'était avoir entendu toute sa doctrine, tous ses enseignements ; avoir comme assisté à la naissance de ses pensées, et, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, être capable de pénétrer, jusqu'au fond, tous les desseins du Maître.

Et pour nous aussi, ce sera être avec Jésus-Christ

depuis le commencement jusqu'à la fin, n'être pas des disciples d'un jour, qui le rencontrent, l'admirent, puis redoutent de trop comprendre, s'éloignent et vont à d'autres maîtres. Ce sera marcher avec lui tout le long de la route, dans les chemins brûlants comme parmi les moissons dorées, sur le Golgotha comme sur le Thabor.

Ce sera, non pas faire son choix parmi ses enseignements, mais les recevoir tous, avec la même docilité, et les vivre tous.

Ce sera comme remonter jusqu'à la racine de ses pensées, et, loin d'accepter ou de rejeter telles ou telles conséquences, acceptant tous les principes, accepter aussi toutes les conclusions ; ce sera, coûte que coûte, être logiques avec lui, et donner notre vie afin que tout ce qui doit s'accomplir soit consommé.

Ce sera comme remonter jusqu'au principe de sa vie même, remonter jusqu'au Père, donner notre humble adoration à ce mystère de la Trinité auquel notre intelligence n'entend rien, mais que nous devons adorer puisqu'il est le Principe du Verbe.

Ce sera aussi mettre le Christ au principe de notre vie, et tout juger, tout faire selon lui et lui seul, ne jamais nous préoccuper que d'une chose ; savoir ce qu'il veut.

« Et si vous êtes mes témoins, ne soyez pas scandalisés. » Dans le grec, ce mot exprime toute chute morale.

Ne soyez pas scandalisés, c'est-à-dire ne soyez pas étonnés ni affligés. Attendez-vous à toutes les épreuves. Ne reculez pas devant le sacrifice. Ne me quittez pas parce que je vous demande des choses trop dures. Ne soyez pas comme accablés par ma lumière ; et parce que je vous ouvre les yeux sur la perfection, ne fermez pas vos paupières ; ne vous endormez pas dans

une médiocrité de vie qui ne vous est plus permise. Celui qui a vu Dieu doit mourir, mais je vous y aiderai, car je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Ne soyez pas scandalisés, c'est-à-dire ne soyez pas découragés, s'il vous semble que je suis vaincu, rebuté ; si l'on m'abandonne ; si mon œuvre vous paraît sur le point de sombrer. En vérité, je poursuis secrètement mon œuvre, et mes apparentes défaites préparent mes plus beaux triomphes.

Ne soyez pas scandalisés, c'est-à-dire ne soyez pas irrités contre ceux qui vous persécutent. Gardez toujours la charité. Ne jugez même pas : « Ceux qui vous mettront à mort croiront accomplir une œuvre agréable à Dieu. S'ils agissent ainsi, c'est qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi. »

Et cet autre mot, qui suit ceux-là, si doux, si suave, si pressant, empreint de je ne sais quelle mélancolie lorsqu'on songe que c'est juste avant de remonter à son Père que le Christ nous l'a laissé. « *Reminiscemini*, souvenez-vous. »

Oui, Seigneur, nous voulons nous souvenir. D'abord, parce que des choses d'ici-bas, le souvenir, s'il n'est pas un remords, est peut-être la plus délectable. Dans l'espérance, il y a le secret désir d'un avenir meilleur ; il y a souvent le besoin d'une illusion ; il y a le penchant intéressé à nous consoler du triste présent par la vision des joies futures. Mais dans le souvenir, il n'y a que de la vérité, il y a l'immortalité donnée à ce qui semblait destiné à mourir.

Mais nous souvenir de vous, Seigneur ! vous l'Eternel, vous nous permettez de vous associer, sous cette forme d'un souvenir, à notre vie qui s'écoule. Vous dont les paroles ne passent pas, vous nous permettez de recueillir vos paroles comme si elles devaient

passer. Vous qui n'avez pas besoin de consolation, vous voulez devenir la nôtre, en nous permettant de méditer vos exemples. C'est un peu de votre éternité que vous nous donnez, Seigneur. C'est pour nous marquer aussi en quelle intimité vous voulez être avec nous, puisque rien n'est plus familier et que c'est aussi la plus douce façon d'aimer que de se souvenir.

Nous nous souviendrons donc de vous. Nous vivrons en nous rappelant vos enseignements. Ce sera le perpétuel témoignage que nous vous rendrons au-dedans de nous-mêmes, et qui nous préparera au témoignage que nous voulons vous rendre devant les hommes.

(A *suivre*)

Ph. PONSARD